

Francophonies d'Amérique



Visages de Georges Bugnet de Gamila Morcos et Gilles Cadrin (Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, numéros 1 et 2, Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 2000, 340 p.)

Micheline Tremblay

Numéro 11, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005161ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005161ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, M. (2001). Compte rendu de [*Visages de Georges Bugnet de Gamila Morcos et Gilles Cadrin (Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, numéros 1 et 2, Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 2000, 340 p.)*]. *Francophonies d'Amérique*, (11), 71–74. <https://doi.org/10.7202/1005161ar>

VISAGES DE GEORGES BUGNET

de GAMILA MORCOS et GILLES CADRIN

(*Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, numéros 1 et 2,
Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 2000, 340 p.)

Micheline Tremblay
Université Laurentienne

Pour souligner leur dixième anniversaire, les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* viennent de publier, sous la direction de Gamila Morcos et Gilles Cadrin, un numéro double consacré à l'écrivain et horticulteur Georges Bugnet. Alias Henri Doutremont, ce Français est à la littérature albertaine ce que Maurice Constantin-Weyer représente pour la littérature manitobaine.

Le pluriel du titre, *Visages de Georges Bugnet*, présage de son contenu. Le portrait se dégage non seulement des analyses de son œuvre littéraire — peu connue à l'extérieur de l'Alberta —, mais aussi de nombreux témoignages de gens qui, de près ou de loin, l'ont connu. L'ouvrage se divise en quatre parties d'inégale importance : les deux premières s'intéressent à l'homme et à son œuvre, la troisième présente quelques éléments de sa correspondance personnelle, et la dernière une bibliographie établie par Gamila Morcos. Le tout est agrémenté de photos rappelant des événements importants de sa vie et de planches en couleurs des roses qu'il a créées par son laborieux travail d'horticulteur.

En première partie, des repères chronologiques permettent de suivre l'itinéraire de la vie et de l'œuvre de Bugnet. Suit une imposante généalogie de la famille Bugnet sans grand intérêt pour le lecteur puisqu'elle ne révèle rien ni de l'homme ni de l'œuvre. Puis, des textes de portée inégale, aux informations parfois redondantes, qui rendent hommage à l'homme ou présentent des souvenirs, de courtes lettres personnelles. Cette section se termine par une série d'images en noir et blanc qui permettent, comme les textes précédents d'ailleurs, un contact personnel et direct avec l'homme, sa famille, ses amis et ses relations.

Consacrée à l'œuvre de Bugnet, la partie centrale de l'ouvrage compte sept textes qui situent et analysent son œuvre littéraire et scientifique. Dans « Georges Bugnet, le malentendu de la modernité », Guy Lecomte aborde un aspect moins connu, celui de sa vie professionnelle en France et plus particulièrement son passage en tant que rédacteur en chef au journal national *La Croix de la Haute-Savoie*¹. Comment le Bugnet canadien s'alimente-t-il à son enracinement en France et comment s'en dissocie-t-il ? Se basant sur les

recherches de Jean Papen² et sur les textes de Bugnet dans ce journal, Lecomte souligne l'esprit conservateur de l'auteur en faisant émerger son combat contre les politiciens anticléricaux qui prônent la séparation de l'Église et de l'État et qui veulent limiter son droit à enseigner. Lecomte explique comment ces écrits annoncent ceux du Canada : il arrive en effet qu'en pleine argumentation son écriture prenne une tonalité lyrique inattendue, comme dans *La Forêt* et *Nipsya* (p. 124), ou encore que certaines pensées moralistes fassent entrevoir les idées philosophiques du futur *Siraf*. Combattant impétueux, c'est avec une forte conviction que Bugnet défend les positions conservatrices catholiques, convictions qui se retrouveront d'ailleurs, bien que plus modérées, dans des propos plus tardifs. Cet article m'apparaît capital non seulement parce qu'il dévoile la jeunesse de l'auteur, souvent ignorée des lecteurs canadiens, mais parce qu'il permet de saisir les origines de ses préoccupations, de ses pensées, de ses croyances.

À la suite de ces observations sur la période précanaidienne de Bugnet, deux analyses d'œuvres passablement différentes : *Le Lys de sang* (1923) et *Siraf* (1934). Publié sous le pseudonyme d'Henri Doutremont, la première tient du roman d'aventures à saveur fantastique. Par une analyse entremêlant le concept du carnivalesque de Bakhtine, la théorie freudienne — moins convaincante —, basée sur le postulat des « rapports entre le texte littéraire et son contexte socio-psycho-culturel », Pamela Sing montre comment Bugnet y résout « la contradiction à la base de sa vision du monde » (p. 139). Fort intéressant, cet article a le mérite de faire ressortir, au-delà des péripéties abracadabrantes du récit, la représentation ambivalente de la femme, lys de sang, à la fois source d'amour et de passion, de vie et de mort. Poursuivant l'éclairage livré par l'article précédent, Pamela Sing fait apparaître le parti pris de Bugnet pour une vision du monde axée sur un renouvellement constant, sur l'édification d'une nouvelle société plutôt que sur « un ramassis d'anti-quailleries [sic] momifiées » (Bugnet, cité dans Papen, 1985, p. 41), visions qui opposent, selon Bugnet, le Nouveau Monde à l'Ancien, celui de sa France natale. Toutefois, du point de vue littéraire, Sing montre comment l'imaginaire et l'écriture de Bugnet restent rivés à l'influence française.

Œuvre à saveur philosophique, *Siraf* oppose nature et civilisation, œuvre divine et œuvre humaine. Dans un article portant sur la représentation du règne animal, Marie Jack explique comment Bugnet, par les nombreuses descriptions des petits animaux, s'y livre à une critique du genre humain. La comparaison entre l'homme et l'animal mène à la dépréciation du premier au profit du second. Tel un microbe, l'homme, pour se nourrir, abuse des richesses de la nature. C'est ainsi que Marie Jack fait ressortir le discours écologique tenu par Bugnet dans cette œuvre qui date pourtant de 1934.

Si les articles précédents présentaient chacun un aspect d'une œuvre de Bugnet, celui de Jocelyne Verret considère l'ensemble de ses romans pour en dégager la représentation de la femme. Lecomte ayant déjà montré l'importance de la religion et l'allégeance de Bugnet aux idées conservatrices, c'est

sans surprise qu'on suit Verret dans sa description d'une femme n'ayant d'autre rôle que d'appuyer l'homme dans la poursuite de son idéal. En conformité avec son époque, Bugnet ne voit la femme noble et pure que dans la mesure où elle se soumet à l'homme; dans le cas contraire, elle n'est qu'une aventurière « source de perdition de l'homme » (p. 177). Ainsi, cet article confirme que l'idéologie de l'auteur, développée au cours de sa jeunesse en France, n'a guère été modifiée au cours de son séjour dans le Nouveau Monde.

L'article suivant, « Georges Bugnet, philosophe? » de Laurent Godbout, aurait eu intérêt à côtoyer celui de Marie Jack qui traite de la même œuvre, *Siraf*. D'entrée de jeu, Godbout répond par la négative à l'interrogation du titre. En effet, la pensée philosophique qui se dégage de l'œuvre de Bugnet est surtout la conséquence d'une formation fondée sur la scholastique de Thomas d'Aquin, visant à la préparation à la prêtrise. Après avoir résumé très succinctement les assises de cette philosophie (complétée par une annexe — très utile aux lecteurs — intitulée « Aperçu de quelques éléments dans la philosophie scholastique »), Godbout s'emploie à en dégager les préceptes dans l'œuvre de Bugnet: opposition monde matériel périssable/monde spirituel impérissable, valorisation de l'âme/infériorisation du corps, supériorité de la Nature divine/infériorité de la civilisation humaine — et on retrouve ici les propos de Marie Jack à propos de *Siraf*. C'est d'ailleurs à cet ouvrage qu'est consacrée la dernière partie de son analyse. Évolution de l'humanité, hiérarchie des êtres, positionnement face à Lénine, absurdité de la démocratie: Godbout fait ressortir la réflexion de Bugnet, chapitre par chapitre, en l'insérant dans le contexte plus global des courants de pensée philosophique. En fait, conclut-il, Bugnet n'a rien énoncé de vraiment original; tout à son thomisme, il ignore la plupart des autres courants de l'époque moderne. Par contre, souligne Godbout, il s'intéresse beaucoup à la philosophie de la science, plus particulièrement aux réflexions portant sur « l'évolution de l'univers et sur la biologie ».

Et cette réflexion scientifique introduit bien les deux articles suivants portant sur Bugnet horticulteur et homme de science. Après avoir raconté l'arrivée de Bugnet en terre canadienne, le premier de ces articles, rédigé par Gamila Morcos et Jacqueline Girouard, raconte comment Bugnet réussit à produire une variété de pin en utilisant des graines de divers pays d'Europe et d'Asie. Fier du succès de cette expérience, il étend ses recherches aux fruits à noyau et aux fleurs. C'est ainsi que naissent divers types de roses portant toutes le nom de Bugnet. Quant au second article, il rend compte des chroniques de Bugnet dans le journal *L'Union*. Intitulées « Les problèmes de la culture » et signées sous le pseudonyme de Rural, ces chroniques abordent différents problèmes reliés « à la mutation des plantes et à la théorie de l'évolution » (p. 233) en plus de témoigner de la passion profonde de l'auteur pour tout ce qui touche à la nature.

Répondant sans doute au but de l'ouvrage intitulé *Visages de Georges Bugnet*, ce numéro spécial des *Cahiers* collige ensuite de nombreuses lettres

écrites ou reçues par l'auteur. Si certaines ajoutent à la connaissance de l'œuvre ou de l'homme, d'autres relèvent davantage de l'anecdote. Pour plus de cohérence, nous aurions préféré que les lettres à François-Joseph Dauvergne soient présentées dans cette section plutôt que dans les « Voix de la multitude », au tout début.

Finalement, une bibliographie très détaillée établie par Gamila Morcos permet de retracer rapidement les œuvres de Bugnet, les études et thèses portant sur celles-ci de même que la documentation audiovisuelle s'y rapportant. Un outil essentiel à tous ceux qui s'intéressent à cet auteur albertain d'adoption.

Ouvrage polyvalent, *Visages de Georges Bugnet* atteint son but, puisqu'il met bien en évidence les multiples facettes de l'homme : romancier, journaliste, horticulteur, philosophe (?). De plus, il offre divers points de vue (hommages, correspondance, analyses, biographie, bibliographie) sous des formes distinctes (dessin, photographies de famille, de documents, de manuscrits, planches couleurs de ses roses). Un regret cependant : le peu d'importance accordé aux œuvres romanesques qui ont marqué sa carrière de romancier : *Nipsya* et *La Forêt*. Nous aurions aimé voir une analyse originale de ces romans ou, à tout le moins, une synthèse des diverses analyses qui leur ont été consacrées. Et un irritant : les trop nombreuses redondances biographiques, que ce soit dans les hommages, les lettres, les articles. Combien de fois, par exemple, y lit-on son lieu ou sa date de naissance (p. 5, 17, 34, 38, 58, 73, 176), son départ pour le Canada, etc. ? En dernier lieu, soulignons l'excellent travail de révision, puisque nous n'avons repéré que quelques coquilles mineures, de même que la qualité de la présentation visuelle (papier glacé, page couverture, photographies) de ce numéro spécial des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*.

NOTES

1. Hebdomadaire militant catholique pour lequel Bugnet a travaillé, avant son départ pour le Canada, du début de 1904 à la fin octobre de la même année.

2. Jean Papen, *Georges Bugnet, homme de lettres canadien*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1985, 230 p.